



les étaient toutes calquées sur les schémas européens.

Dans la première série *l'Idole a disparu*, Aziz le reporter se lance à la recherche d'une vedette de football (soccer) et des hommes qui l'ont kidnappé, à la veille d'un match très important (la finale de la coupe nationale). Dans «*Le village des rap*» (village des génies), il est aux prises avec un malfaiteur qui se déguise pour effrayer les habitants d'un village. Il faudra attendre la série *Boy Mélahk* pour voir Aziz aux trousses d'un bandit conforme à l'imagerie populaire, insaisissable, le type même du caïd. Un autre personnage fait son apparition, *Tialky*, indicateur, pas très téméraire, et toujours dans les pétrins. Le dessinateur Samba Fall fait évoluer tous ces gens dans les milieux bien connus de la pègre et les bas-fonds de la capitale sénégalaise. Son trait est devenu plus ferme et son style plus personnalisé.

D'autres bandes dessinées africaines réalisées par d'autres jeunes dessinateurs et scénaristes (quelquefois, il y a ainsi une création bicéphale) ont été publiées dans les pages du quotidien national sénégalais *Le Soleil*. Elles sont très souvent pleines de maladresses, aussi bien dans le contenu que dans la forme. Mais les thèmes varient : histoires de maisons hantées, critiques des mœurs actuelles, reprises de contes traditionnels (comme dans *Vérités inutiles* de l'écrivain sénégalais Birago Diop, adapté par son confrère Amadou Guèye Ngom et exécuté par un jeune dessinateur), etc.

Au plan de l'édition, des tentatives ont été faites pour créer des journaux de bandes dessinées. Elles ont toutes échoué pour diverses raisons : indiffé-

rence du public, manque de moyens financiers, publicité insuffisante, etc. Médoune Sarr, ancien caricaturiste du journal satirique *Le Politicien* a été ainsi le premier sénégalais à avoir lancé, en 1978, une revue entièrement réservée à la bande dessinée. Après deux numéros, il a dû arrêter cette expérience. Il l'a reprise quelque temps plus tard dans une autre publication *Xaxataay* (en wolof, rire à gorge déployée) qui n'a tenu que sur quatre numéros.

Autre tentative, celle du journal *Bigolo* qui n'est paru que trois fois entre 1978 et 1979. Il s'agissait pour celui-ci comme pour le journal de Médoune Sarr, de sortir des sentiers battus, sans passer par les voies actuellement prises par la bande dessinée occidentale, difficile à pénétrer pour les jeunes lecteurs parce qu'exigeant parfois une lecture psychanalytique. Pour les animateurs de *Bigolo*, les histoires devaient s'inspirer de la tradition orale africaine, aussi bien sur le plan de la forme que du contenu. Elles pouvaient ainsi refléter les préoccupations de la société actuelle et dénoncer sans complaisance certains travers. Les rédacteurs dont le présent auteur se voulaient «*contre ceux qui prennent la vie trop au sérieux ou trop à la légère*». Il faut noter également qu'un tiers du journal comprenait des textes (nouvelles à la portée du grand public, reportages et enquêtes dans un style très libre).

En raison de ces différentes expériences malheureuses, il faudra pour un certain temps encore que l'amateur fouille dans les journaux africains s'il veut retrouver quelques planches réalisées par des dessinateurs africains.

La plupart des journaux africains remplacent, de temps à autre, les habituels «*features*» livrés par l'Agence Opera Mundi (*Lucky Luke*, *Astérix* etc.), par des productions du cru. *Le Perroquet*, mensuel camerounais destiné à la jeunesse, mort aujourd'hui de sa belle mort, publiait la série des aventures de *l'Inspecteur Bell* (dessinée par M.K. Epanya). Dans *Carrefour Africain*, mensuel de Haute-Volta, Anatole Kiba, un jeune dessinateur dont le style n'est pas sans rappeler celui du Belge Hergé ( finesse du trait) passe régulièrement la suite de la série *La Pierre noire*.

Toujours dans le domaine de l'édition, les Nouvelles Editions Africaines ont également essayé de confectionner et de distribuer des albums. Mais beaucoup d'imperfections ajoutées à l'inexpérience ont fait qu'elles n'ont pas réussi à s'imposer dans ce créneau. *Makhourédia, chauffeur de taxi*, est une mauvaise adaptation d'une pièce radiophonique qui avait eu un franc succès à la radio dans les années soixante. *L'Homme du refus*, dessiné d'après un scénario d'Amadou Guèye Ngom, a fait l'objet d'un très mauvais découpage. Sur le plan technique, la sélection des couleurs a été très mal faite pour ces deux éditions.

Avec de la patience, tout ira bien un jour pour la bande dessinée africaine. Son importance est si reconnue dans la société africaine que certaines campagnes publicitaires se passent par son canal. Elle est introduite même (bien que timidement) à l'école et dans la politique d'alphabétisation des adultes.

Par Djib DIEDHIOU  
Journaliste

UWOY DÉE NA... voilà que s'en vont les dernières molaires qui me restaient, à cause de cette maudite souche...  
... SOUCHE ??? SOU...



● *Bouki l'hyène et Leuk-le-lièvre sont deux personnages des contes africains souvent présentés en bandes dessinées.*